

Labouïsse-Rochefort (Éléonore, Madame de) 1782-1833

Associée non résidante (1806-1833)

Dans sa séance du 8 mars 1806, l'assemblée de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Nancy arrête que Monsieur et Madame de Labouïsse-Rochefort, « sans examen particulier, parmi plusieurs personnes distinguées et d'un mérite éclatant, seront inscrits au nombre des associés non résidants de l'Académie et que des diplômes leur seront envoyés ». Madame de Labouïsse est ainsi la première femme à faire partie de la Société. Elle le doit à son mari, Auguste de Labouïsse-Rochefort (1778-1852) qui a fait parvenir à l'Académie un *Recueil de poésies* auquel elle a collaboré.

Madame de Labouïsse-Rochefort, prénommée poétiquement Éléonore, est une créole, née hors mariage le 8 octobre 1780 et baptisée le 16 septembre 1781 en la paroisse Saint-Louis (Port-Louis) de l'Île de France (Île Maurice). Prénommée Michelle-Jeanne-Marie-Bonne, elle est fille de Jeanne Eluard, veuve de Jacques Chopin, et de Michel-Marguerite-Thérèse de Muzard (1755-1821) qui la reconnaissent lors de leur mariage, le 15 octobre 1788. Son père, capitaine armateur de vaisseaux marchands, est fils de Michel Muzard, procureur au parlement de Toulouse, et de Jeanne Jalama. Il possède une maison à l'Île de France et des biens considérables à Saint-Domingue.

Pour faire son éducation en France, elle quitte l'Île de France le 15 janvier 1789, fait un court séjour au Cap de Bonne-Espérance, débarque à Lorient, rejoint Toulouse et est placée chez les Dames noires de Levignac d'où elle est chassée par la Révolution. Elle est alors éduquée chez ses parents à Toulouse, cultivant la musique, le dessin et la peinture, l'histoire, la littérature et la poésie. Elle rencontre Auguste de Labouïsse-Rochefort, propriétaire à Saverdun, (Ariège) auquel elle est rapidement fiancée. Le mariage est célébré à Toulouse le 28 septembre 1802 (6 Vendémiaire an XI). L'acte de mariage indique de façon erronée que l'épouse est née en 1782. Entretemps, la fortune de ses parents est perdue lors de la révolution de Saint-Domingue et ceux-ci sont recueillis chez leur gendre.

Le mariage d'Auguste et d'Éléonore est un mariage d'amour. Ceux-ci se dédient mutuellement des poésies et, lorsqu'ils sont séparés, s'adressent des lettres pleines de tendresse. Si les œuvres littéraires de son mari sont nombreuses, elle n'en est pas moins l'autrice de plusieurs récits et de poésies. Son *Voyage de l'Isle de France à L'Orient* est publié par son mari en 1815 dans le 2^e tome de sa *Biographie des Eléonores*. Elle rédige un *Voyage de Toulouse à Orthez*, un *Voyage à Sallies*, fait des traductions de l'italien en français des *Cantates* de Métastase (1807) et des *Lettres italiennes* contenues dans la *Correspondance générale* de Voltaire. Elle donne encore nombre de *Poésies fugitives* publiées dans l'*Athénée des Dames*, le *Parnasse des Dames*, la *Guirlande des Dames*, le *Mentor de la Jeunesse*.



Muse et grâce, deux mots achèvent ce portrait
Muse elle nous instruit et grâce elle nous plaît
Les Amours, p. 77

Éléonore est la mère de trois enfants dont aucun ne survit. Trois filles, Hortense, Isaure et Sophie, décèdent dans l'enfance et le fils, Adolphe (1804-1821), meurt à l'âge de dix-sept ans. Elle décède à son tour à Castelnaudary le 3 juin 1833. Curieusement, son acte de décès indique qu'elle est âgée de 46 ans (donc serait née en 1787 !) et native du Cap, en l'île de Saint-Domingue. [Alain Petiot. Novembre 2025]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. 1, f° 116 ; Archives de Castelnaudary, acte de décès n° 111, 1833 ; Archives nationales d'outre-mer, Île de France, Port-Louis, registres des baptêmes, mariages et sépultures des Blancs ; Archives municipales de Toulouse, E1 227 ; M. DE LABOÛISSE, *Les Amours à Éléonore, recueil d'élégies*, Paris, P. Didot l'aîné, 1817 ; Magloire NAYRAL, *Notice biographique et littéraire sur Mme Éléonore de Labouïsse-Rochefort*, Castres, 1834.